

# *La crucifixion*

## **Le Nouveau Testament, Marc, XV (22-39), Jean XIX, (17-37)**

**La crucifixion de Jésus associée à sa résurrection constitue un moment clé au cœur de la foi chrétienne. Pour les chrétiens, le sacrifice de Jésus sur la croix est le symbole de l'Incarnation, de la rédemption et de la promesse de salut. Cet événement est relaté dans les évangiles, un mot grec signifiant « bonne nouvelle ». Les représentations de la crucifixion, innombrables, sont au cœur de l'iconographie chrétienne.**

Le récit de la crucifixion est contenu dans les quatre évangiles canoniques. Ces textes de foi sont attribués par la tradition chrétienne à quatre disciples de Jésus, les évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean mais il n'est pas prouvé historiquement qu'ils en soient les auteurs véritables. Issus de traditions orales, les évangiles furent écrits en grec au premier siècle de l'ère commune, un peu avant 70 pour l'Évangile selon Marc, entre 70 et 80 pour l'Évangile selon Matthieu et selon Luc et vers 95 pour celui selon Jean, soit deux générations après la mort de Jésus. Si seuls deux évangiles, celui de Matthieu et de Luc, racontent la vie de Jésus depuis son enfance, tous rapportent son enseignement, ses prédications et ses miracles, ainsi que la crucifixion et la résurrection. La crucifixion s'inscrit dans ce que l'on appelle « la Passion du Christ », l'ensemble des souffrances endurées par Jésus entre son arrestation à Jérusalem et sa mise au tombeau. Les évangiles exposent comment Jésus, trahi par Judas et accusé de blasphème, est arrêté à Jérusalem et conduit devant le grand prêtre Caïphe. Livré au gouverneur de Judée, Ponce Pilate il est condamné à mort par le supplice de la croix, châtiment réservé à cette époque aux « iniques » c'est-à-dire aux voleurs. Après sa mort, ses disciples annoncèrent que son corps avait disparu du tombeau et qu'il était ressuscité.

Le récit de la crucifixion de l'Évangile selon Marc est habituellement considéré comme le plus ancien. Il est très proche de celui des Évangiles de Matthieu et Luc mais diffère en partie de celui de Jean. Sont communs aux récits de Marc et Jean : la trame de l'évènement, le lieu du supplice (le Golgotha), l'écriteau : « Roi des Juifs », le partage du vêtement, les deux larrons, les soldats, les insultes de la foule, l'éponge imbibée de vinaigre et le dernier cri de Jésus avant sa mort. Jean introduit des éléments nouveaux : la titulature de Jésus « Roi des juifs » écrite en trois langues (hébreu, grec et latin), la présence des femmes dont la Vierge (les saintes femmes), et du disciple préféré (Jean) ainsi que la lance du soldat qui perce le flanc de Jésus d'où s'écoule eau et vin (symboles du baptême et de l'eucharistie pour les chrétiens). Le récit de Jean se réfère aussi à l'Écriture c'est-à-dire à l'Ancien Testament ; il précise que Jésus accomplit la parole de Dieu dont il est le messie.

« Et ils amènent Jésus au lieu-dit Golgotha, ce qui veut dire : lieu du Crâne. Ils lui donnaient du vin à la myrrhe, mais il n'en prit pas. Ils le crucifient donc et partagent ses vêtements en les tirant au sort. C'étaient la troisième heure quand ils le crucifièrent. Et il y avait l'inscription du motif où était écrit : « Le Roi des Juifs ». Et avec lui on crucifie deux bandits, un à sa droite et un à sa gauche. Ainsi fut remplie cette écriture qui dit : Il a été compté avec les iniques. Et les passants le blasphémaient, hochaient la tête, ils disaient : Eh ! toi qui défais le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi, descends de la croix ! Pareillement, les grands prêtres se moquaient de lui entre eux avec les scribes, ils disaient : Il a sauvé les autres, il ne peut pas se sauver lui-même ! Ce Christ, ce roi d'Israël, qu'il descende de la croix, maintenant ! Alors nous verrons et nous aurons foi. Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'injuriaient aussi. Quand ce fut la sixième heure il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.

À la neuvième heure, Jésus clama à grande voix : Eloï, Eloï, lama sabacthani, ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Quelques-uns de ceux qui se tenaient là disaient en l'entendant : Voilà qu'il appelle Elie ! Quelqu'un courut remplir une éponge de vinaigre, la mit au bout d'un roseau et lui donna à boire en disant : Laissez, voyons si Elie vient le descendre. Mais Jésus poussa un grand cri et expira. Et le rideau du sanctuaire se fendit en deux du haut en bas. Quand le centurion qui était là en face de lui le vit expirer ainsi, il dit : Cet homme était vraiment fils de Dieu. »

**Marc XV (22-39) Traduction de Jean Grosjean et Michel Léturmy, avec la collaboration de Paul Gros, in Le Nouveau Testament, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, pp 159-161**

« Et il sortit, chargé de sa croix, vers le lieu-dit du Crâne, c'est-à-dire en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent et deux autres avec lui, un de chaque côté et Jésus au milieu. Pilate écrivit et mit sur la croix une pancarte dont l'inscription était : Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette pancarte car le lieu où fut crucifié Jésus était proche de la ville et l'inscription était en hébreu, en latin et en grec. Les grands prêtres des Juifs dirent alors à Pilate : N'écris pas : Le roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : J'ai écrit ce que j'ai écrit. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat, et la tunique. Mais la tunique était sans couture, tissée d'une pièce depuis le haut. Ils se dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons-la au sort. C'était pour accomplir cette écriture : Ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est ce que firent les soldats. Près de la croix se tenait sa mère, la sœur de sa mère, Marie de Clopas et Marie Madeleine. Jésus voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et depuis lors le disciple la prit chez lui. Après quoi Jésus, sachant que tout était fini dit pour finir l'écriture : J'ai soif.

Il y avait là un vase rempli de vinaigre. Ils mirent au bout d'un javelot une éponge remplie de vinaigre et la portèrent à la bouche. Quand Jésus prit le vinaigre, il dit : C'est fini. Il baissa la tête et remit l'esprit. Comme c'était la Préparation, les Juifs pour ne pas laisser les corps en croix pendant le sabbat, car ce sabbat était un grand jour, demandèrent à Pilate de leur rompre les jambes et de les enlever. Les soldats vinrent rompre les jambes du premier puis de l'autre qu'on avait crucifié avec lui. Et arrivés à Jésus, ils le virent déjà mort. Ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt sortirent du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en témoigne et son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai pour que vous ayez foi aussi. Car ce fut pour accomplir cette écriture : On ne lui brisera pas un os. Et une autre écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé. »

**Jean XIX (17-37), Traduction de Jean Grosjean et Michel Léturmy, avec la collaboration de Paul Gros, in Le Nouveau Testament, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, pp 334-336**